

XYZ. La revue de la nouvelle



Le match

Jean-Sébastien Lemieux

Numéro 109, printemps 2012

Foutaises : de l'importance de ce qui est vain

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65925ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lemieux, J.-S. (2012). Le match. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (109), 52–60.

Le match

Jean-Sébastien Lemieux

LES STASTNY, c'est l'évasion, la course vers la liberté, avec pour point d'aboutissement Québec, quand même, à cette époque il y avait encore deux mondes et la possibilité réduite d'aller de l'un à l'autre, alors qu'aujourd'hui, dans mon métier, si je fais le pont entre deux mondes, c'est entre celui de l'acheteur et celui du vendeur, tu me diras que je fais des rapprochements forcés, courtier immobilier et joueur de hockey, sauf que mes connaissances ont de la valeur, un peu comme les habiletés d'un joueur de talent, je suis payé pour être l'intermédiaire, eux le sont pour nous divertir, je ne suis pas un divertissement, je l'admets, et tu trouves le salaire exagéré, dans un cas comme dans l'autre, non, beaucoup le pensent, d'autres vont remettre en cause le financement public des partis politiques, ou la pertinence de l'opposition, si elle ne peut rien changer aux décisions du gouvernement, sans parler de ces partis qui ne prétendent pas au pouvoir, imagine une équipe de hockey qui n'aurait pas pour but de remporter le match, imagine les Nordiques ou le Canadien des belles années se présentant sur la glace sans vouloir gagner, sans prétendre s'imposer, plus personne ne bataillerait, les controverses disparaîtraient, personne ne parlerait du but refusé d'Alain Côté, il y aurait comme un vide, tu imagines, dans les médias, l'absence du sport, on ferait davantage l'amour, tu veux rire, le sport remplace la guerre, d'accord, au lit aussi il y a une lutte de pouvoir, toi-même tu dis que dans un couple les désirs ne peuvent pas être parfaitement satisfaits, qu'il y a une négociation constante et que ça n'aboutit jamais à un résultat satisfaisant pour les deux partenaires, autrement on n'aurait pas besoin de sexologues pour nous convaincre de viser la santé sexuelle, peu importe la définition de santé que l'on se donne, je te cite presque mot pour mot, il y a un gagnant et un perdant chaque fois, mais chacun continue à croire qu'il peut gagner toutes les fois, puisque celui qui perd

cesse d'exister, en 1993, par exemple, l'année où le Canadien a gagné sa dernière coupe, qui se souvient des victoires des Nordiques lors des deux premiers matchs de la série de premier tour contre ce même Canadien, la première assez *in extremis*, 3 à 2, en prolongation, avec en plus une remontée à la toute fin de la troisième période pour créer l'égalité, j'en ai encore les larmes aux yeux quand j'en parle, je suis trop sensible, ton fils aussi as-tu remarqué, je sais je change de sujet, ta famille me tient à cœur, vois-tu, il est vraiment à fleur de peau tout le temps ton fils, il pleure pour un rien, toi-même tu le disais l'autre jour, je sais, il n'a que six ans, je n'y peux rien, je ne serais pas du tout surpris qu'il soit homosexuel, tu n'en as pas fini avec lui, je te le jure, en plus de tout ce que tu vas payer, un enfant coûte cher est-ce que j'ai besoin de te le rappeler, et ça va coûter de plus en plus cher, avec les frais de scolarité qui augmentent, au moins il va connaître la vraie valeur de l'éducation, lui, comme si ça pouvait être gratuit, ou bon marché, le savoir, plus on paye cher, plus on a de la qualité, j'en vois la preuve tous les jours avec les maisons, ceux qui veulent que ce soit autrement me font rire, ils sont outrés de la dégradation de l'environnement en fonction d'un idéal qu'ils ont de la Nature, avec une majuscule, d'un ordre des choses qu'il faudrait rétablir, alors que les choses sont comme elles sont, le monde en lui-même n'a aucune valeur ou raison d'être, je sais je m'emporte un peu, mais toi, comment tu vas, ça n'a pas l'air de filer vraiment, moi aussi j'ai des phases de déprime profonde, mon médecin me prescrit des médicaments, je ne sais pas trop s'ils ont de l'effet sauf qu'il n'y a rien d'autre à faire, à moins de pratiquer des activités extrêmes, le parachutisme, les expéditions polaires, la plongée en apnée, bon d'accord je choisis mal mes exemples, travailler dans le monde arabe comme journaliste en plein cœur des révolutions alors, comme Guillaume, le réalises-tu, nous avons grandi, joué au hockey avec lui et il est journaliste à l'international pour la plus importante agence de presse francophone, quand tu te trouves sur la place Tahrir en Égypte au plus fort des manifestations, pas besoin de médicaments, tu 53

réalises ton rêve de journaliste, être au milieu de ces gens comme toi et moi en quête de bonheur, sans avoir toi-même à être heureux ou à réclamer quoi que ce soit, le bonheur, tu penses que c'est avoir accès à la beauté, pouvoir s'imaginer qu'on va repousser la mort encore un peu, refuser la mort en face, tu as peut-être raison, tous les révolutionnaires veulent leur juste part de beauté, parce que être révolutionnaire revient à ne pas accepter la mort qui t'est réservée par les autres, ou à choisir toi-même ta propre mort, si tu préfères, ce qui ramène encore à la question de la victoire, le hockey aussi propose une lutte à mort pour la beauté, une lutte démocratique puisque tout le monde ou presque finit par y avoir droit, en alternance, ça n'a rien à voir avec le talent ou la détermination, tu penses qu'ils exagèrent ceux qui disent que celui qui gagne est le meilleur ou le plus déterminé, je ne sais pas, pour sûr la part de hasard ne devrait pas être négligée, dans les séries de 1993, par exemple, est-ce que ce sont vraiment les performances de Patrick Roy qui ont fait la différence, parce qu'on s'entend que l'équipe elle-même est peut-être l'une des moins bonnes à avoir gagné la coupe Stanley, arrête un peu, tu remets tout en doute mais en remettant en doute tu te places toi-même dans la dynamique de la victoire et de la défaite, tu veux avoir raison, même si tu cherches à montrer que tout le monde a tort, or la rhétorique ne fait que prolonger la lutte des uns et des autres pour la survie, elle ne la remplace pas, tu me dis que tu ne cherches pas tant à avoir raison qu'à essayer de comprendre, mais c'est juste une manière de te protéger du risque de perdre, or vient un moment où il faut s'engager, rechercher les contacts, accepter de perdre l'équilibre, l'essence du plaquage se situe là, remettre l'autre et sa position en question, au prix de sa propre implication dans le jeu, ceux qui pensent que ça pourrait se faire sans risque n'y comprennent rien, les coups à la tête, les blessures et le risque de mort font partie du jeu, pense à Eric Lindros, il aurait été un des meilleurs joueurs de tous les temps si des blessures n'avaient pas mis fin prématurément à sa carrière,

dont il avait lui-même fait sa marque de commerce, autrement dit il a été victime de sa propre médecine, je le remercie quand même parce que j'ai compris ce que c'est une foule grâce à lui, en entendant les spectateurs du Colisée le huer, c'est peu dire, te souviens-tu tout le monde scandait « va te faire foutre, Lindros », dans sa langue maternelle à lui c'était plus rythmé, il jouait contre les Nordiques pour la première fois, il n'avait pas voulu jouer pour eux par caprice, des sucres avaient été lancées sur la glace pendant toute la partie, à Québec on le détestait, heureusement les choses ont changé maintenant, un joueur ne pourrait plus refuser de jouer pour une équipe parce qu'il a peur des francophones, Maurice Richard et les autres ont quand même fini par avoir une influence, les Québécois ont leur place comme peuple en Amérique, maintenant nous ne sommes plus rejetés, le hockey et la politique, c'est pareil, les autres nous reconnaissent dans la mesure où on est efficaces, où on gagne, où on a du pouvoir, je peux comprendre ce que les Arabes veulent en se révoltant contre leurs dictateurs, je vois mal par contre ce que les étudiants d'ici pensent obtenir en manifestant, le gel des frais de scolarité, plus personne n'y croit, un petit nombre chiale et prétend les représenter tous, ceux-là manquent juste de classe, ils me font penser aux parents dans le hockey mineur qui se pament pour les exploits ou les déboires de leurs enfants sur la glace, qui hurlent aux arbitres qu'ils se trompent, ils en mettent un peu trop, remarque, ils passent leurs hivers dans des arénas humides, je les comprends d'avoir les larmes aux yeux lorsqu'ils s'imaginent avoir assisté à un beau but, comme si c'était exceptionnel, tu penses que leur enthousiasme ou leur colère déplacée ne fait que les protéger de leur propre insignifiance, tu ramènes le hockey à des masses plus ou moins inertes qui se déplacent sur une surface, sans résultat ou impact tangible, sauf que tu oublies que l'art et la beauté ne sont pas autre chose, des contrastes, des tensions, dans le temps ou dans l'espace, qui se dénouent, la beauté érigée en spectacle prévisible n'a pas d'autre fonction que de masquer aux masses l'absurdité de

l'existence, dis-tu, là, tu exagères, admetts-le, tu vas aussi soutenir que l'entraînement forme le corps et l'esprit pour mieux abrutir ou que le fait de placer des enfants sur la glace, dans l'arène, les prépare tout au plus à être conformistes, à suivre la meute, arrête, ils ont besoin de bouger, ils ont besoin de calculer leur propre position par rapport aux autres, d'assimiler des contraintes, de gérer la pression, de trouver une place dans le groupe, sans défi, comment y parviendraient-ils, et si tu trouves ça futile, n'est-ce pas important pour eux d'être plongés dans cette absurdité et de la gérer, de toute façon ils ne réalisent pas que c'est absurde, un joueur comme Patrick Roy, pour toi, ce n'est pas un exemple, avec ses performances, sa concentration légendaire, la capacité qu'il avait d'entrer dans la tête de l'adversaire et de lui faire perdre confiance, tu ne souhaites pas ça à tes enfants, cette capacité à la persévérance, jusqu'à la réalisation du rêve ultime, qu'est-ce que tu vas faire pour la fragilité de ton fils, sinon l'encourager à réaliser ses rêves, tu dis que de graver ton nom sur du métal, sur un trophée, que de divertir les autres n'a rien de noble, comme rêve, je voudrais bien savoir ce qu'ils ont de plus, tes rêves, une grande œuvre, Eiffel, Einstein, Da Vinci ou Mozart, tiens, peu importe, c'est surtout du divertissement, Mozart, l'essence du classique c'est le divertissement, par la clarté et l'ordre, mais du divertissement quand même, je t'accorde le *Requiem*, n'empêche, entre s'émouvoir à la pensée de la mort et la rejouer, la revivre sur la glace, à travers la défaite, plus ou moins une fois sur deux, beaucoup plus si on se dit qu'il y a au final un seul gagnant par année, sans compter que le hockey, les sports d'équipe en général, ça développe une capacité d'observation, une forme de sympathie avec la situation, il faut être conscient de ce qui nous entoure, du mouvement autour de nous, pour prendre une bonne décision pour la suite des choses, il me semble que c'est là tout ce qu'on demande au citoyen modèle, c'est normal qu'on en fasse un vecteur de la formation du joueur, en tout cas, dans mon métier ça me sert, de savoir m'imprégner de la situation, d'être à

ses petits désirs, non, des détails, aussi, des petites attentions nécessaires, ou encore de la franchise, de la petite phrase à lancer, pour que la transaction, en bout de ligne, se conclue, oui, c'est vrai, mon métier existe sans doute dans la mesure où nous sommes dans une civilisation du tout à gagner dans tout, même quand il n'y a pas de valeur ajoutée, ou si peu, tu crois qu'il y a une autre possibilité, que chacun pourrait ne pas viser la victoire, le gain, qu'il soit symbolique ou monétaire, ce serait quoi, la complaisance dans la défaite, l'attente pure et simple de la mort, se regarder pourrir, le sublime, dis-tu, arrêter de se protéger du trou où l'on tombe depuis le début avec le clinquant de la beauté, tu en as des formulations, cher professeur, peut-être que ça t'intéresse, moi, je préfère viser autre chose, l'échec, très peu pour moi, les mises en échec, voyons, ça n'a rien à voir, tu mets l'autre en échec, tu l'empêches de bouger, le tues symboliquement, au hockey, quand tu ne bouges pas, tu es mort, prends la mise en échec d'Owen Nolan sur Eric Lindros à son premier match au Colisée, puisqu'on parlait de lui tout à l'heure, c'était retentissant, dans la zone dangereuse derrière le but, à la joie des spectateurs, voilà de quoi ils se réjouissaient les spectateurs, de la mise à mort symbolique, alors qu'avec ton sublime, il aurait fallu quoi, que l'équipe s'aplatisse devant le grand Lindros, devant l'enfant gâté et raciste, le sublime, dans le sport, ce serait de se laisser vaincre ou plutôt de ressasser chaque défaite, de la porter aux nues, tu imagines les conséquences sur la santé des gens, alors qu'avec la culture de la victoire on forme l'esprit, on cultive le goût du risque, la capacité à gérer les erreurs, l'intelligence, en somme, voilà un projet éducatif sérieux, tu voudrais que les parents accordent autant d'importance à l'éducation de leurs enfants qu'à leurs performances sur la glace, sauf que la glace c'est le lieu de l'acte et que justement ce qui manque à l'école s'avère être des espaces où agir est valorisé, les étudiants gâtés qui se plaignent de devoir payer pour une éducation supérieure ne le feraient pas s'ils avaient appris plus tôt à s'investir dans leur éducation, comme les joueurs de hockey, à devoir perdre 57

et gagner, c'est vrai, passer, avoir la note suffisante, atteindre le seuil de réussite, revient un peu à gagner, en version édulcorée par contre, pour blesser le moins d'élèves possible, alors qu'il faudrait viser davantage la performance à l'école, quand on parle des joueurs de hockey, on ne focalise pas sur ceux qui ont de la difficulté, sur ceux qui restent dans les ligues mineures, sur les décrocheurs ou les joueurs aux prises avec des handicaps, on n'organise pas le jeu pour eux, on ne leur dédie pas la majorité des ressources de formation, non, on laisse toute la place à ceux qui ont la capacité d'accomplir des exploits, de sortir du lot, comme les Stastny, après tout Peter a été le joueur le plus prolifique après Gretzky dans les années quatre-vingt, Anton aurait été fantastique, avec son coup de patin, s'il s'était décidé à jouer pour de vrai ou si l'accrochage avait été moins systématique, et Marian, il était déjà vieux quand il a fait son entrée dans la ligue, sans compter qu'il n'avait pas joué du tout l'année précédente, à cause du régime communiste qui le punissait pour la fuite de ses frères à l'Ouest, tu te rends compte s'il avait fait toute sa carrière à l'Ouest, dans des conditions optimales, j'admets qu'ils n'ont jamais rien gagné, malgré leur grand talent, en définitive je ne sais pas trop pourquoi je les aime, sinon parce qu'ils ont porté notre équipe, mon rêve, après tout, la victoire, c'est un peu comme les décisions des arbitres, ça reste arbitraire, il n'y a pas moyen d'appliquer la règle à la lettre sans se tromper, tout comme les plus méritants ne sont pas nécessairement toujours récompensés par la victoire, non, les Stastny n'ont rien accompli d'exceptionnel, outre leur intégration à l'Ouest, en fait ils avaient déjà une mentalité capitaliste avant de partir de chez eux, mais quand même, il y a les buts magiques de Peter en prolongation, contre le Canadien entre autres, qui veulent encore dire quelque chose à cause de la rivalité éternelle entre les deux équipes, bon d'accord, peut-être pas éternelle, pourquoi on en vient à aimer une équipe de hockey à ce point, ou des joueurs dont on connaît tout au plus la façade médiatique, sinon parce qu'on vit à travers elle, elle prend la

sont atténuées ou masquées par celles de notre équipe favorite, facile à dire, il n'y a rien là de très original, le même phénomène s'observe dans toutes les strates des activités humaines, pense à la famille, par exemple, à ta relation avec ton fils, n'es-tu pas en train de projeter tes propres rêves à travers lui, à vouloir qu'il réussisse ce que tu as raté, tu t'inventes de belles raisons de lui faire pratiquer un sport ou de l'endoctriner dans la musique, mais qu'est-ce que tu cherches vraiment sinon ton propre désir, je ne sais pas pourquoi je pense à cela maintenant, pourquoi pas après tout, tu en parlais toi-même tout à l'heure, la démocratie, si elle veut survivre, devrait peut-être remettre cela au cœur des préoccupations, qu'est-ce que le peuple veut, quelles sont ses aspirations, parce qu'actuellement les gouvernements se contentent de gérer, alors que, collectivement, nous souhaitons plus, nous ne nous contentons pas du fait que le ménage soit fait chaque semaine dans la maison, je ne dis pas qu'il ne faut pas le faire, sauf qu'il devrait y avoir autre chose, au hockey, on ne s'entraîne pas seulement pour s'entraîner, on ne gère pas tout un groupe de joueurs pour leur permettre d'être ensemble, on vise un but, la victoire, le reste se place au service de cela, voilà une bonne cause tu ne trouves pas, si les partisans se montrent en mesure de s'entendre pour les objectifs de l'équipe, pourquoi ne pourrait-on pas s'entendre sur les objectifs du pays, parce que chacun vise d'abord son propre intérêt au lieu de la cause commune, parce que, dans notre civilisation du tout à gagner, il faut que l'individu soit roi, ou que chacun puisse croire que l'individu est en mesure d'être roi, autrement il y aurait des limites à la consommation, tu crois encore à un autre état de société, l'utopie ne se réalisera pas demain, mon cher, seulement, peut-être que pour y tendre la collectivité pourrait s'inspirer du hockey où les intérêts individuels se mettent au service de la cause commune, gagner, les autres formes de bonheur, qu'elles soient pour les masses ou pour l'individu, ont quelque chose de faux, de pathétique, comme si, devant la vie, l'espèce pouvait se permettre d'être zen, sauf à vouloir disparaître, le Canadien de 1993 n'a pas gagné la

coupe par la contemplation, les victoires en prolongation, la plus longue séquence à ce jour, je veux bien admettre qu'elles tiennent un peu du hasard, sauf qu'elles dépendent surtout d'un engagement collectif vers un même but, il n'y a pas autre chose qui tienne à l'échelle de la vie ou de la politique, les Arabes le montrent actuellement, les Français et les Américains l'ont montré au XVIII^e, les Haïtiens au XIX^e et ils l'ont payé cher, Guillaume pourrait nous dire, lui, en ce moment, du haut de son regard de journaliste, de quoi est faite la révolte populaire, quelles aspirations inassouvies font bouger le monde, oui, je crois qu'il bouge, le monde, l'évolution n'est pas terminée, nous ne sommes pas sortis de l'animalité en vain, nous devons avoir des attentes envers nous-mêmes pour ne pas sombrer, arrête d'être pessimiste, l'humanité n'est pas vouée à la disparition, justement parce qu'elle survit en s'érigeant autour de réalisations futiles comme la musique, la science ou le hockey, tu dis que je dis n'importe quoi, que j'exagère, sauf que toi tu te complais dans la misère, alors tu ne me convaincras pas, les Stastny ont révolutionné le hockey, avec les jeux transversaux, une heureuse circulation de la rondelle, aujourd'hui, cette magie se perd.